

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 26

Artikel: Les gommeux
Autor: Duruz, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ONNA VESITA PO NOMMA ON RÈGENT

Ma fâ se cliaque n'è pas veretablia, sé pe rein que vo dere, du que clli que mè l'a contâie la z'on z'u èta conseillé de perrotse; mâ, brava dzein, tot parâi.

Dein 'na coumouna de pè... (Diabe mè rondzâ que vu vo dere iô, mettein que sâi *Tiunâi*)... l'avant fauta d'on régent po souna midzo, tsanta à pridzo, et fère en bocon lè z'écoule.

L'avant dan met oquie dein lè papâ, dinse et dinse que faillai on régent po *Tiunâi*, que sâi on hommo de sorta et que l'ausse ti sè bon meimbro.

L'ant pardieu bin èta trompâ ein bin, por cein qu'ein è vegrâi mè d'onna quinzanna, que ma fâi lè précaut de pé *Tiunâi* ne savant pa lo qui châdrie.

Ain su assebin quand l'en a tant on a adî pouâre de preindre lo pe croto. N'è pas quemet po atsetâ dâi caion, on châi lè plie gros, ma po dâi régent n'è pa dau mîmo.

Sé décidant adan à invitâ ti cliau *z'instruteu*, quemet diant lè dzein que savant lo français, à n'on galé dinâ à lodzi de coumouna. On lau baillerâi oquie de bon à medzi du que lâi arâi la Municipalità et la Coumechon dâi z'écoule : la salarda aô reparâ et de la sâoçesse à tchou po fini.

Bon! vaitec le repé que sè prepâre et mè corps qu'arrevant avoué lau plie biaux z'haillon, lau zaque à lame (cliau qu'en avant), lau du, lo mor et lè man bin panâie. L'êtant ti lè quiezin bin ein ôdre que cein fasâi pliézî de lè vêre. Nourâ précaut l'avant décidâ de lè fère setâ tsacon vê on municipau à bin vê ion de la coumechon dâi z'écoule, et pu de lau vessâ à bâire, à bâire et dè lè fère dèvesâ po lè recordâ on bocon. L'êtant dan eintreméellia, que l'e dinse que va lo mî, quemet lo jambon eintreméellia l'e meillâo que dau lâ tot peliet.

Leintrant dan ti dein lo pâilo, lè régent et lè précaut et sè mettant vè la trâblia à guegnî la soupa que founâve dza dein lè z'assiette, lo vin vessâ tot prêt. Ma nion ne voliâve sè setâ lo premi, po la bouna fagon, vo compreinde bin. Restâvant que guegnî lau verro que l'avant dza bin voliu avâi avau la coraille; sè reluquâvant lè z'on lè z'autre, sein pipâ lo mot, quemet dâi bouenne. Lo menistre, que lâi ètai assebin, sè peinsâve : « Sebaya se lo syndico ne vao pas dere de sè setâ! » Et lo syndico se desâi : « Que dau diâblio lo menistre atteind-te? l'e à li à bailli l'exemplio. » Et tandu ci teimp, on restâve adî su sè piaute, dèvant sa chôla, à crêvâ de sâi.

Tot d'on coup, ion dâi régent, que guegnîve du grand teimpo son verro que lâi riguenâve contro, appouye sè duve man dessu lo dossier de sa chôla, quemet se voliâve fère à chautabocan, s'embarrye on bocon et pauf... la vaitec setâ ein deseint :

« Tant pi se cliau monsu de *Tiunâi* vôtant pas ppr mè, m'ein foto, mâ m'einlevâi que vu dzauquâ pe grand teimpo sein medzi et sein bâire, que lâi a dza mè d'onn hâora que l'e sâi! »

Fâillai lè z'oûre rire, et, po fini, sè sant ti setâ et sè san bin repaissu.

Et quand l'an z'u dinâ, que lè régent furant saillâ, lo syndico fâ dinse :

— Eh bin! qu'ein peinsâ-vô, por lo qui de cliau corps faut-te votâ?

— Por quant à mè, que repond dinse on certain Djan de Prâ-Molfeint, ie su d'avi que no faut clli que sè setâ lo premi. Ne s'è pas générâ, n'è pas asse fou que l'e z'autro.

Et l'a èta nommâ... et que lâi è oncora, allâ pi.

MARC A LOUIS.

Il n'y a plus d'enfants. — L'autre jour, un monsieur traversait la place Saint-François portant un superbe bois de cerf dont il venait de faire l'acquisition.

Un gamin, pas plus haut qu'une botte, passant à côté du monsieur, lui crie d'une voix gouailleuse :

— Mes compliments à madame!

A BATONS ROMPUS

Qui n'a pas fait de vers en sa vie? Si l'on pouvait aller fureter au fin fond des tiroirs, il en est bien peu où l'on ne trouverait quelqu'enveloppe soigneusement serrée, ficelée, cachetée même, peut-être, et sur laquelle on lirait ces mots : « Vers de jeunesse » ou « de l'âge mur ».

C'est, en effet, aux deux bouts de la vie que l'on se sent piqué de la tarantule poétique; lorsque l'on n'est que poète d'occasion, cela va sans dire. Au milieu de l'existence, on a mille raisons de laisser les muses en paix.

Dans ces enveloppes, que l'on rouvre de sept en quatorze, quand le hasard vous les met sous la main, il y a de bons et de mauvais vers. On savoure avec une secrète satisfaction les premiers; on n'a pas toujours le courage de jeter au feu les seconds.

Parfois, encouragé par des amis, on se décide, après une sérieuse sélection, à publier le dessus du panier de ces inspirations poétiques. On affronte les rigueurs d'une critique qui croit de sa dignité d'être impitoyable, et le jugement du grand public, qui est une boîte à surprises.

C'est ce qu'a fait M. G. Duruz, d'Estavayer, qui vient de publier, chez MM. H. Butty et Cie, imprimeurs-éditeurs, à Estavayer, sous le titre modeste de : *A BATONS ROMPUS, quelques vers dédiés à mes amis*, une gerbe dont la critique dira ce qu'elle voudra, mais à laquelle, nous en sommes certain, le public fera le plus aimable accueil, parce qu'elle y a droit à plus d'un titre, que nous laissons aux lecteurs, qui seront nombreux, sans doute, le plaisir de découvrir et de signaler à leurs amis.

Nous nous bornons à en reproduire la pièce ci-dessous, qui, de tous les morceaux de ce recueil, nous paraît être celui qui répond le mieux au genre du *Conteur*.

Disons encore que les vers de M. Duruz sont précédés d'une très aimable préface du Dr Louis Thurler, l'auteur de *Chalamala*.

LES GOMMEUX

*A mon cher voisin
Monsieur Jules MARMIER*

On lit dans leurs prunelles froides,
Qu'ils n'ont jamais aimé beaucoup.—
Ils portent de hauts cols si roides,
Qu'ils ne peuvent mouvoir le cou.

Leurs chaussures sont fort coquettes :
Ces fins et longs souliers, pointus
Comme nos petites *loquettes*¹,
Sont faits pour les chemins battus.

Ils chaussent d'étroites culottes,
Coiffent des chapeaux biscornus,
Et si l'on rit de leurs marottes,
Ces gars se disent méconnus.

Ils suivent les dernières modes
Et tout est sens dessus dessous,
Sur leurs tables, dans leurs commodes
Pleines d'articles à vingt sous.

Lorsqu'ils commandent un costume,
C'est toujours chez un grand tailleur,
Qui n'habillera, de coutume,
Que le *high life*, la fine fleur.

Partout ces délicats pullulent,
Et vous croyez être frôlés
Par des ailes de libellules,
Quand c'est par leurs vestons perlés.

Rien n'est plus gai que leur langage
Tout émaillé de fleurs d'argent :
Ils diront *pétard* pour tapage
Et *masticau* pour escargot.

¹ Canot de pêcheur.

Leurs voix sont quelquefois criardes
Comme des trompes d'autobus;
Ils aiment les femmes bavardes
Et les visitent en gibus.

Ils ont vu d'admirables choses
Dans leurs voyages au long cours ;
Vénus les a couverts de roses,
Au doux pays des troubadours.
Ils ont salué le Pirée,
Cet *homme* célèbre jadis ;
Ils ont vu l'Arabie Pétrée,
Cette merveilleuse *oasis*.

Ils furent à Boston, Trouville,
Alexandrie et Calcutta,
Dînèrent un jour à Séville,
Le lendemain, à Galata.

Ils font du quatre-vingts à l'heure,
Tranquillement, sur un tandem ;
Leur sportive personne fleure
De grisants parfums du harem.

Pétris d'esprit et pleins de verve,
Ils peuvent dissenter sur tout :
Ils connaissent Pluton, Minerve,
César, Pékin et Montretout...

Et quand on leur parle d'histoire,
Ils ont d'ironiques *ha! ha!*
Comme les ânes, à la foire,
Qui font : *hi ha! hi ha! hi ha!*
Estavayer-le-Lac.

G. DURUZ.

BONNET BLANC...

Nous ne valons pas cher, c'est entendu. Nos ancêtres valaient-ils plus que nous??

« En 1541, nous raconte l'historien Ruchat, il se voyait à Lausanne une abbaye, comme on l'appelle en ce pays, c'est-à-dire une société de jeunes gens qui s'assemblaient et faisaient leurs exercices militaires deux fois par an, avec sortes d'insolences. C'était un véritable carnaval. Ils couraient tout nus ou masqués par la ville, représentant le dieu Bacchus. Ils chantaien des chansons impudiques, dansaient en rond en pleine rue, buvaient et ivrognaient par les rues en répandant le vin et, à la fin de leurs divertissements, ils brûlaient au milieu de la rue le tonneau qu'ils avaient vidé, avec une infinité de singeries et d'extravagances. Ils protégeaient tout ouvertement les femmes et filles de mauvaise vie et, quand on en mettait quelqu'une en prison, ils allaient l'en tirer par force. Ils maltraitaient les ministres lorsqu'ils prêchaient contre eux et les menaçaient, etc. »

Tout simple. — M. X., très connu à "", pourrait bien être le cousin de l'illustre Calino.

L'autre jour, il remarque un tas d'ordures dans un angle de la cour de son immeuble. Il en fait l'observation au locataire chargé des soins de propriété, au rez-de-chaussée.

Ce dernier réplique que le char des balayures ne passe que très irrégulièrement.

— Hé, que n'avez-vous fait un trou pour y enfouir ces ordures, dit le propriétaire.

— Mais où mettre la terre alors, quand le trou sera comblé?

— Où?... Elle est forte, celle-là! Ne savez-vous donc pas creuser un trou assez grand pour que tout y puisse entrer!

Kursaal. — Programme extrêmement attrayant pour ce soir, samedi 25, et dimanche 26, à 8 $\frac{1}{2}$ heures.

Malgré le beau temps, les salles sont bien garnies, car le Kursaal est très frais et bien aéré.

Des équilibristes-sauteurs sur les mains, un homme et une dame, les Franlix; un violoniste virtuose comme on en entend rarement, et qui est aveugle, M. Sfilio; M. Ridon, le gai comique; le Vitographie, avec mille mètres de films nouveaux; M. Selrie, dans une nouvelle série de vieilles chansons françaises; une comédie très amusante : « Le Klephite », voilà de quoi passer une soirée agréable et de plaisirs variés.

En cas de pluie, matinée dimanche à 2 $\frac{1}{2}$ h.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.